

LA TERRASSE
n° 128 MAI 2005

"Ellen Foster"

Les douleurs d'une enfance volée transcendées par la volonté.

L'Américaine Kaye Gibbons est l'une des plus grandes figures de la littérature du Sud. Originaire d'une famille de fermiers en Caroline du Nord, la petite fille a dix ans quand sa mère décide d'en finir, l'abandonnant à un père alcoolique, idiot et brutal. Passant de mains en mains, plus ou moins bonnes et compatissantes, l'orpheline se forge une carapace de résistance face au délaissement qu'elle subit et à l'ignominie qu'elle rencontre dans le monde adulte, si ce n'est d'une part une enseignante et son mari, et d'autre part, une petite camarade d'école et ses parents, des Noirs à une époque où sévissent les discriminations raciales. Tel est *Ellen Foster*, le roman autobiographique de Kaye Gibbons, un récit à la première personne que l'actrice qui incarne le rôle sur le plateau, Paola Comis, a adapté pour le théâtre dans une co-mise en scène avec le compositeur et musicien américain, Theo Hakola. Libre, détachée, la comédienne raconte la douleur qui fut la sienne, sans calcul ni complaisance : " *Quand j'étais petite, je songeais à des façons de tuer mon Papa... mais je n'ai pas tué mon Papa ; un an après, il s'est noyé dans l'alcool.* "

L'interprète dit dans la grâce l'indicible sans effets attendus.

Le reste de sa famille, prétendument pierre angulaire de la société, selon les juges pour enfants, est soit mort, soit fou : Ellen ne s'en est pas si mal sortie, c'est elle qui le dit. Elle va jusqu'à se faire adopter par une mère idéale, une " *Nouvelle Maman* " rêvée. Avant, il aura fallu passer par l'expérience de la vie et de ses violences, le racisme quotidien d'un Etat américain : " *Pour aller à l'église, il faut traverser la ville des gens de couleur.* " Paola Comis dispose d'un haut tabouret, maigre repère dans un univers déstabilisé et bancal. Elle tient une badine pour tancer les imprudents et éloigner les forces maléfiques qui l'assaillent. L'actrice s'enivre de la musique et des chansons de Theo Hakola à la guitare électrique. Avec des reprises de vieux standards de musique country auxquelles se mêlent des ambiances de musiques traditionnelles, le bluegrass, le blues et le country du Sud. L'interprète dit dans la grâce l'indicible sans effets attendus dans la dignité humaine qu'il convient de recouvrer quand tout va mal. Une belle écriture, un théâtre fait de silences et de gestes qui en disent long sur l'humanité dans ce commentaire lucide. Avec le violon de Bénédicte Villain-Brulé.

Véronique Hotte